

Les origines d'Abraham



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 12; Ésaïe 48:20; Ésaïe 36:6, 9; Jer. 2:18; Genèse 13; Genèse 14; Heb. 7:1-10.*

Verset à mémoriser: « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. » (*Hébreux 11:8, LSG*).

Nous avons maintenant atteint le centre du livre de la Genèse. Cette section centrale (*Genèse 12-22*) couvre le voyage d'Abraham, du premier appel de Dieu, *lekh lekha*: « Va-t'en » (*Gen. 12:1*), qui conduisit Abraham à laisser son passé au deuxième appel de Dieu, *lekh lekha*: « va-t'en » (*Genèse 22:2*), qui conduisit Abraham à quitter son avenir (l'avenir était en son fils). En conséquence, Abraham est toujours en mouvement, toujours un migrant, c'est pourquoi il est aussi appelé un « étranger » (*Genèse 17:8*).

Dans son voyage, Abraham est suspendu dans le vide, sans son passé, qu'il a perdu, et sans son avenir, qu'il ne voit pas. Entre ces deux appels, qui encadrent le voyage de foi d'Abraham, Abraham entend la voix de Dieu, ce qui le rassure: « ne crains point » (*Genèse 15:1, LSG*). Ces trois paroles de Dieu marquent les trois sections du voyage d'Abraham, qui seront étudiées dans les semaines 6, 7 et 8.

Abraham illustre la foi (*Genèse 17:6*) et les Écritures hébraïques se souviennent d'Abraham comme étant l'homme de foi (*Neh. 9:7, 8*). Dans le Nouveau Testament, Abraham est l'une des figures les plus mentionnées de l'Ancien Testament, et cette semaine, nous commencerons à voir les raisons.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 mai.

Le départ d'Abraham

Lisez Genèse 12:1-9. Pourquoi Dieu a-t-Il appelé Abram à quitter son pays et sa famille? Comment Abram a-t-il réagi?

Avant Abram, la dernière fois que Dieu parla à une personne, du moins selon l'Écriture, c'était à Noé, pour le rassurer après le déluge qu'Il établirait une alliance avec toute chair (*Genèse 9:15-17*) et qu'un autre déluge mondial ne viendrait plus jamais. La nouvelle parole de Dieu, adressée maintenant à Abram, renoue avec cette promesse: toutes les nations de la terre seront bénies par Abram.

L'accomplissement de cette prophétie commence par le fait de quitter le passé. Abram laisse tout ce qui lui était familier, sa famille et son pays, même une partie de lui-même. L'intensité de ce départ se reflète dans la répétition du mot clé « va », qui apparaît sept fois dans ce contexte. Abram doit d'abord quitter son pays, « d'Ur en Chaldée », qui est aussi la Babylone (*Genèse 11:31, Ésaïe 13:19*). Cet appel à « sortir de Babylone » a à voir avec les prophéties bibliques (*Ésaïe 48:20, Ap 18:4*).

Le départ d'Abram concerne aussi sa famille. Abram doit quitter son héritage et une grande partie de ce qu'il a appris et acquis grâce à l'hérédité, à l'éducation et à l'influence. Pourtant, l'appel de Dieu à partir implique encore plus. L'expression hébraïque *lekh lekha*, « va-t'en », traduite littéralement, signifie « va toi-même » ou « vas-y pour toi-même ». Le départ d'Abram de Babylone ne concerne pas que son environnement, voire sa famille. L'expression hébraïque suggère un accent sur lui-même. Abram doit se quitter, pour se débarrasser de la partie de lui-même qui contient son passé babylonien.

Le but de cet abandon est « une terre » que Dieu lui montrera. Le même langage sera de nouveau utilisé dans le contexte du sacrifice d'Isaac (*Genèse 22:2*), pour désigner le mont Moriya, où Isaac sera offert et où le temple de Jérusalem sera construit (*2 Chron. 3:1*). La promesse de Dieu ne concerne pas seulement une patrie physique, mais le salut du monde. Cette idée est réaffirmée dans la promesse de Dieu de la bénédiction pour toutes les nations (*Genèse 12:2, 3*). Le verbe *barakh*, « bénir », apparaît cinq fois dans ce passage. Le processus de cette bénédiction universelle s'opère par la « postérité » d'Abram (*Genèse 22:18, Genèse 26:4, Genèse 28:14*). Le texte fait ici référence à la « postérité », qui sera finalement accomplie en Jésus-Christ (*Actes 3:25*).

Qu'est-ce que Dieu vous appelle maintenant à laisser derrière vous; c'est-à-dire, quelle partie de votre vie pourriez-vous avoir à abandonner pour répondre à l'appel de Dieu?

La tentation de l'Égypte

Lisez Genèse 12:10-20. Pourquoi Abram a-t-il quitté la terre promise pour aller en Égypte? Comment le pharaon s'est-il comporté par rapport à Abram?

Ironiquement, Abram, qui venait d'arriver sur la terre promise, décide de la quitter pour l'Égypte parce qu'« Il y eut une famine dans le pays » (*Genèse 12:10, LSG*). La preuve que des gens de Canaan vont en Égypte en temps de famine est bien attestée dans les textes égyptiens anciens. Dans l'enseignement égyptien de Merikare, un texte composé pendant la période de l'Empire du Milieu (2060-1700), les gens venant de Canaan sont identifiés comme étant de « misérables asiatiques » (*aamu*), « pitoyables... à court d'eau... Ils ne s'installent pas dans un seul endroit, la nourriture propulse leurs jambes. » (Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, Volume I: The Old and Middle Kingdoms*, Berkeley, CA: University of California Press, 1973, pp. 103, 104).

La tentation de l'Égypte était souvent un problème pour les anciens Israélites (*Nombres 14:3, Jer. 2:18*). L'Égypte est ainsi devenue un symbole de la confiance des humains en leurs semblables humains plutôt qu'en Dieu (*2 Rois 18:21; Ésaïe 36:6, 9*). En Égypte, où l'on pouvait trouver l'eau quotidiennement, la foi n'était pas nécessaire, car la promesse de la terre était immédiatement visible. Par rapport au pays de la famine, l'Égypte semblait être un bon endroit où vivre, malgré ce que Dieu avait dit.

L'Abram qui quitte maintenant Canaan contraste avec l'Abram qui a quitté Ur. Avant, Abram était dépeint comme un homme de foi qui a quitté Ur en réponse à l'appel de Dieu; maintenant, Abram quitte la terre promise par lui-même, de son propre gré. Avant, Abram comptait sur Dieu; maintenant, il se comporte comme un politicien empirique, manipulateur et contraire à l'éthique, ne comptant que sur lui-même. « Durant son séjour en Égypte, Abram montra qu'il n'était pas exempt de faiblesses et d'imperfections humaines. En craignant d'avouer que Sara est sa femme, il révèle un manque de confiance en Dieu. Il subit une éclipse de la foi sereine et du noble courage qui apparaissent si souvent dans sa vie. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 106.

Ce que nous voyons ici exprime comment même un grand homme de Dieu peut faire une erreur et pourtant ne pas être abandonné par Dieu. Quand le Nouveau Testament parle d'Abraham comme étant un exemple de salut par la grâce, il s'agit juste de cette grâce. Parce que, si ce n'était pas par la grâce, Abraham, comme nous tous, n'aurait eu aucun espoir.

Que devrait nous apprendre cette histoire sur la façon dont il est facile, même pour les chrétiens fidèles, de s'écarter du bon chemin? Pourquoi la désobéissance n'est-elle jamais un bon choix?

Abram et Lot

Lisez Genèse 13:1-18. **Que nous apprend cette histoire sur l'importance d'un bon caractère?**

Abram retourna là où il était auparavant, comme si son voyage en Égypte n'était qu'un détour malheureux. L'histoire de Dieu avec Abram recommence là où elle s'était arrêtée depuis son premier voyage en terre promise. La première station d'Abram fut Béthel (*Genèse 13:3*), tout comme lors de son premier voyage (*Genèse 12:3-6*). Abram se repentit et retourna à « lui-même »: Abram, l'homme de foi.

La reconnexion d'Abram avec Dieu se manifeste déjà dans sa relation avec les gens, dans la façon dont il gère le problème avec Lot, son neveu, concernant l'utilisation de la terre. Cependant, c'est Abram lui-même qui propose un accord pacifique et permet à Lot de choisir en premier (*Genèse 13:9, 10*), un acte de générosité et de gentillesse, révélateur du genre d'homme qu'était Abram.

Le fait que Lot ait choisi la partie la plus facile et la meilleure pour lui-même, une plaine bien arrosée (*Genèse 13:10, 11*), sans se soucier de la méchanceté de ses futurs voisins (*Genèse 13:13*), révèle quelque chose sur sa cupidité et son caractère en général.

L'expression « pour lui » nous rappelle les antédiluviens, qui « prirent » pour eux des femmes (*voir Genèse 6:2*).

En revanche, le geste d'Abram était un acte de foi. Abram ne choisit pas la terre; elle lui était donnée par la grâce de Dieu. Contrairement à Lot, Abram ne regarda la terre que sur l'injonction de Dieu (*Genèse 13:14*). Ce n'est que lorsqu'Abram se sépara de Lot que Dieu lui parla à nouveau (*Genèse 13:14*). En fait, c'est la première fois que Dieu parle à Abram depuis son appel à Ur. « Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours » (*Genèse 13:14, 15, LSG*). Dieu invite donc Abram à « parcourir » cette terre comme un acte d'appropriation. « Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur; car je te le donnerai » (*Genèse 13:17, LSG*).

Le Seigneur, cependant, indique très clairement que Lui, Dieu, donne à Abram cette terre. C'est un don, un don de grâce, qu'Abram doit s'approprier par la foi, une foi qui conduit à l'obéissance. C'est seul l'œuvre de Dieu qui donnera à Abram tout ce qu'Il a promis (*voir Genèse 13:14-17*).

Comment pouvons-nous apprendre à être gentils et généreux envers les autres, même s'ils ne le sont pas envers nous?

La coalition de Babel

Lisez Genèse 14:1-17. **Qu'est-ce qui est important dans cette guerre qui se déroule juste après le don de la terre promise? Que nous apprend cette histoire sur Abram?**

C'est la première guerre terrestre rapportée dans les Écritures (*Genèse 14:2*). La coalition de quatre armées de Mésopotamie et de Perse contre l'autre coalition de cinq armées cananéennes, y compris les rois de Sodome et de Gomorrhe (*Genèse 14:8*), suggère un grand conflit (*Genèse 14:9*). La raison de cette opération militaire est liée au fait que les peuples cananéens se soient rebellés contre leurs suzerains babyloniens (*Genèse 14:4, 5*). Bien que cette histoire fasse référence à un conflit historique spécifique, le moment de cette guerre « mondiale », étant juste après le don de la terre promise par Dieu à Abram, donne à cet événement une signification spirituelle particulière.

L'implication de tant de peuples du pays de Canaan suggère que la question en jeu dans ce conflit concernait la souveraineté sur la terre. Ironiquement, le camp d'Abram, la partie vraiment intéressée, parce qu'il est le seul véritable propriétaire de la terre, est la seule force qui reste en dehors du conflit, du moins au début.

La raison de la neutralité d'Abram est que, pour Abram, la terre promise n'a pas été acquise par la force des armes ou par la sagesse des stratégies politiques. Le royaume d'Abram était le don de Dieu. La seule raison pour laquelle Abram interviendra est le sort de son neveu Lot, qui a été fait prisonnier au cours des batailles (*Genèse 14:12, 13*).

« Abram, qui vit en paix aux chênes de Mamré, apprend d'un fugitif les nouvelles de la bataille et le malheur qui vient d'atteindre son neveu. Exempt de rancœur à son sujet, il sent se réveiller toute son affection pour son parent et prend la résolution de le sauver. Après avoir cherché conseil dans la prière, il se prépare à la guerre. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 111.

Mais Abram n'affronta pas toute la coalition. Dans ce qui a dû être une opération commando rapide et nocturne, il n'attaqua que le camp où Lot était détenu prisonnier. Lot fut sauvé et avec lui le roi de Sodome. Ainsi, cet homme fidèle de Dieu fit également preuve d'un grand courage et d'une grande force d'âme. Il ne fait aucun doute que son influence dans la région a grandi, et les gens ont vu le genre d'homme qu'il était et ont appris quelque chose de plus sur le Dieu qu'il servait.

Quel genre d'influence nos actions ont-elles sur les autres? Quel genre de message envoyons-nous au sujet de notre foi par nos actions?

La dime de Melchisédek

Lisez Genèse 14:18-24 et Hébreux 7:1-10. Qui était Melchisédek? Pourquoi Abram a-t-il donné sa dime à ce sacrificateur qui semble appartenir de nulle part?

L'apparition soudaine du mystérieux Melchisédek n'est pas déplacée. Après qu'Abram soit remercié par les rois cananéens, il remercie maintenant ce sacrificateur, une gratitude révélée par le fait qu'il lui ait payé sa dime.

Melchisédek vient de la ville de Salem, qui signifie « paix », un message approprié après la tourmente de la guerre. Le composant *tsedek*, « justice », dans le nom de Melchisédek, apparaît en contraste avec le nom du roi de Sodome, Bera (« dans le mal »), et de Gomorrhe, Birsha (« dans la méchanceté »), probablement des noms de famille qui représentaient leurs œuvres (*Genèse 14:2*).

Melchisédek apparaît après la violence et le mal représentés par les autres rois cananéens. Ce passage contient aussi la première référence biblique au mot « sacrificateur » (*Genèse 14:18*). L'association de Melchisédek au « Dieu Très Haut » (*Genèse 14:18, LSG*), qu'Abram désigne aussi par le nom Dieu Très Haut (*Gen. 14:22*), indique clairement qu'Abram le voyait comme le sacrificateur du Dieu qu'il servait. Melchisédek ne devrait cependant pas être identifié à Christ. Il était le représentant de Dieu parmi les gens de cette époque (voir Ellen G. White Comments, *The SDA Bible Commentary*, vol. 1, pp. 1092, 1093).

Melchisédek officie, en effet, en tant que sacrificateur. Il sert « du pain et du vin », une association qui implique souvent l'utilisation de jus de raisin fraîchement pressé (*Deut. 7:13, 2 Chron. 31:5*), qui réapparaît dans le contexte de la dime (*Deut. 14:23*). De plus, il bénit Abram (*Genèse 14:19*). Abram, quant à lui, « lui donna la dime de tout » (*Gen. 14:20, LSG*) en réponse à Dieu le Créateur, le « maître du ciel et de la terre » (*Genèse 14:19, LSG*). Ce titre fait allusion à l'introduction de l'histoire de la création (*Genèse 1:1, LSG*), où l'expression « les cieux et la terre » signifie la totalité ou le « tout ». En tant que telle, la dime est comprise comme une expression de gratitude envers le Créateur, qui possède tout (*Heb. 7:2-6; Genèse 28:22*).

Paradoxalement, la dime est comprise par l'adorateur, non pas comme un don à Dieu, mais comme un don de Dieu, parce que Dieu nous donne tout.

Pourquoi l'acte de rendre la dime est-il un puissant indicateur de foi, ainsi qu'un grand acte d'édification de la foi?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Abraham en Canaan », p. 108-121, dans *Patriarches et prophètes*. « L'Église de Christ doit être une bénédiction, et ses membres doivent être bénis en bénissant les autres. L'objectif de Dieu en choisissant un peuple du milieu du monde entier n'était pas seulement le fait qu'Il puisse l'adopter comme Ses fils et ses filles, mais qu'à travers eux Il puisse conférer au monde les bienfaits de l'illumination divine. Quand le Seigneur choisit Abraham, ce n'était pas simplement pour être l'ami spécial de Dieu, mais pour être un médium des privilèges précieux et particuliers que le Seigneur désire accorder aux nations. Il devait être une lumière au milieu des ténèbres morales de son environnement.

Chaque fois que Dieu bénit ses enfants de lumière et de vérité, ce n'est pas seulement pour qu'ils aient le don de la vie éternelle, mais pour que ceux qui les entourent puissent aussi être spirituellement éclairés... "Vous êtes le sel de la terre". Et quand Dieu fait saler Ses enfants, ce n'est pas seulement pour leur propre préservation, mais aussi pour qu'ils puissent être des agents dans la préservation des autres...

Brillez-vous comme des pierres vivantes dans l'édifice de Dieu?... Nous n'avons pas la véritable religion, à moins qu'elle n'exerce une influence déterminante sur nous dans chaque rapport avec les autres. Nous devrions avoir une piété pratique dans notre vie. Nous devrions avoir la grâce transformatrice de Christ sur nos cœurs. Nous avons besoin de beaucoup moins de soi, et plus de Jésus. » (Ellen G. White, *Reflecting Christ*, p. 205.)

Discussion:

❶ À la lumière de la bénédiction d'Abraham, « je te bénirai... et tu seras une source de bénédiction » (*Genèse 12:2, LSG*), que signifie le fait d'être béni? Comment pouvons-nous, en tant que personnes qui servent le même Dieu qu'Abram, être une bénédiction pour les autres?

❷ Qu'y a-t-il de mal dans le demi-mensonge d'Abraham concernant sa sœur-femme? Qu'est-ce qui est pire entre le fait de mentir et le fait de dire une vérité, tout en mentant techniquement?

❸ Relisez *Genèse 14:21-23*, la réponse d'Abram à l'offre du roi de Sodome. Pourquoi a-t-il répondu ainsi, et quelle leçon importante pouvons-nous tirer de cette histoire? Abram n'aurait-il pas été justifié s'il avait décidé de prendre ce que le roi lui avait offert?

Un mariage de rêve

par Yulia Bondarenko

Le jour où Ruth fit son premier pas vers son appel de devenir missionnaire, c'était lorsqu'elle donna sa vie à Jésus et fut baptisée alors qu'elle était élève au secondaire aux États-Unis.

L'année suivante, on lui demanda de nettoyer son église adventiste du septième jour. Elle ne savait rien du nettoyage des églises, alors elle s'assit plutôt au piano. Pendant qu'elle jouait et chantait au sujet de son Sauveur, elle imaginait des gens de divers pays assis sur les bancs, et un désir de prière se forma dans son esprit d'épouser un homme qui jouerait et chanterait avec elle. Mais qui?

Quand elle avait 15 ans, Ruth regarda sa sœur nouvellement mariée, en visite à la maison après sa lune de miel, se glisser dans sa robe de mariée, mettre ses mains sur ses yeux et sangloter. Ruth décida qu'une telle situation ne lui arriverait pas et commença à faire une liste de traits désirables chez son futur mari. Sa mère, étant au courant de la liste, dit sagement: « Ruth, tu dois aussi devenir le genre de femme que cet homme voudrait. » Ruth commença à chercher, dans la prière, à acquérir ces traits qu'elle attendait de son mari. Mais qui?

Juste avant d'aller à Andrews University, Ruth était fiancée, mais elle rompit la relation. Quelques mois plus tard, elle mit fin à une autre relation après avoir appris que l'homme sortait avec quelqu'un d'autre au même moment.

Cet hiver-là, Ruth était dans la résidence des femmes, attendant d'aller chanter Noël, quand un ami s'exclama: « Emil Moldrik est là! Montons dans sa voiture! » « Qui? », demanda Ruth. « Vous ne savez pas? », déclara son amie. Il chante, joue de l'orgue et veut devenir pasteur. Ruth pensa: « C'est qui! »

Pendant les heures suivantes, Ruth chantait soprano et Emil ténor. Elle sentait une nouvelle joie dans son cœur et ne pouvait s'empêcher de regarder ses yeux. Elle croyait que les yeux sont les fenêtres du cœur, et ses yeux étaient si gentils et purs. Emil retourna le regard de Ruth pendant qu'ils chantaient, et le lendemain soir, il l'appela pour un rendez-vous.

Aujourd'hui, Emil et Ruth Moldrik sont mariés depuis près de 60 ans et servent Dieu dans plus de 15 pays, chantant et jouant d'instruments de musique en tant que missionnaires. Emil joue 12 instruments, dont la scie et l'autoharpe. Le couple a visité l'Ukraine seule à 10 reprises, organisant des cours de mariage et d'anglais et des réunions bibliques.

Alors que Ruth se souvient du jour où elle chantait et jouait dans l'église vide, elle loue Dieu pour avoir accompli son rêve. « J'ai chanté et joué dans le monde entier, alors Dieu a répondu à mes prières », dit-elle.



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif missionnaire spirituel no. 7 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: « Aider les jeunes et les jeunes adultes à placer Dieu en premier et à illustrer une vision biblique du monde. » En savoir plus sur www.iwillgo.org.

Texte clé: Hébreux 11:8

Textes d'approfondissement: Genèse 12-14, Heb. 7:1-10.

Partie I: Aperçu

Introduction: Cette partie nous emmène dans un voyage de Babel à la terre promise, mais avec un nouveau héros, Abram, qui quitte sa maison sans connaître sa destination. Les premiers pas d'Abram vers la terre promise ne sont pas faciles, ils sont plutôt hésitants. Abram lutte pour hériter de la terre. Lorsqu'il arrive enfin à Canaan, il ne peut y rester car il y a une famine. Il doit donc se rendre en Égypte. Mais Abram ne peut pas non plus s'y installer, à cause d'un conflit qui l'oppose à Pharaon. Abram est alors obligé de faire demi-tour, et il remonte donc à Canaan. Mais même là, les choses se compliquent. Abram et son neveu Lot acceptent de se séparer à cause d'un litige foncier. Par la suite, une guerre éclate, impliquant tout le pays, là même où Dieu a établi Abram. Après la bataille, un étranger s'avance vers Abram, Melchisédek, à qui il donne sa dime, une façon de reconnaître que rien ne lui appartient. Ces épisodes sont riches de leçons spirituelles dans lesquelles les questions de foi et d'éthique sont entremêlées.

À méditer: Comparez les manipulations et les mensonges d'Abram à la confiance et à l'honnêteté de Pharaon; comparez l'altruisme d'Abram envers Lot et l'égoïsme de Lot; la générosité d'Abram à la cupidité des rois. Analysez l'incohérence et le manque de confiance d'Abraham lorsqu'il répond à l'appel de Dieu.

Partie II: Commentaire

Lekh Lekha, « Va-t-en »

Cette expression hébraïque signifie « partir afin de se retrouver ». L'appel à Abram de « partir » de son pays et de s'éloigner de ses racines doit l'amener à entreprendre un voyage pour se retrouver, se satisfaire et établir son identité. Il ne suffit pas à Abram de sortir de Babel; pour trouver son vrai moi, Abram doit se débarrasser de la Babel qui est encore en lui, l'idolâtrie de ses pères et

la mentalité arrogante de Babel. Pour cela, Abraham ne doit pas seulement quitter l'endroit où il s'est trouvé jusqu'à présent, il doit toujours être en mouvement. Il est important que ce destin « en mouvement » se reflète dans la langue qui recouvre les récits de sa vie. Le verbe « aller », *halak*, est un mot clé qui imprègne les récits concernant Abram du chapitre 12 au chapitre 22, qui constituent la section centrale du livre de la Genèse. Il est également important que l'expression *lekh lekha*, « aller », encadre le voyage spirituel d'Abraham. Cette expression apparaît deux fois: la première fois lorsqu'Abraham est appelé à quitter son passé (*Gen. 12:1*), et la seconde fois lorsqu'il est appelé à abandonner son avenir (*Gen. 22:2*). Suspendu dans le vide, déconnecté de ses racines, Abraham ne dépend que de Dieu. Abraham est un exemple de « foi ».

Abram et Pharaon

Lorsqu'Abram arrive en Égypte, il est confronté à la menace de Pharaon. Mais au lieu de chercher l'aide ou les conseils de Dieu, il a recours à la politique et au mensonge. Pourtant, la tromperie d'Abram se retourne contre lui. C'est précisément parce qu'Abram a menti et prétendu que Saraï était sa sœur que Pharaon l'a prise dans son harem (*Gen. 12:15; Gen. 12:19*). Ironiquement, c'est aussi parce que Pharaon croyait que Saraï était la sœur d'Abram qu'il a bien traité Abram (*Gen. 12:16*), comme Abram l'avait prévu (*Gen. 12:13*). L'histoire est pleine d'ambiguïtés. Même lorsqu'Abram ment, il dit la vérité, car Saraï est à la fois sa sœur et non sa sœur; elle est sa demi-sœur. Même lorsqu'Abram est béni par tous les dons de Pharaon, il est maudit, car sa femme est maintenant dans le harem de Pharaon. Dieu ne réprimande pas Abram; pourtant, lorsque Pharaon parle, ses paroles ressemblent à celles que Dieu a adressées à Adam (*Gen. 3:9; Gen. 21:17; Gen. 22:11, 15, 16*). Il est également intéressant de noter que Pharaon pose une série de questions, tout comme dans l'appel de Dieu à Adam (*Gen. 3:9, 11*). Ce parallèle entre ces deux réprimandes suggère que l'iniquité d'Abram est de la même veine que l'iniquité d'Adam.

Abram et Lot

Pour la première fois depuis Canaan, le verbe *halak*, « aller », qui répond à l'appel *lekh lekha*, réapparaît. Il est utilisé deux fois (*Gen. 13:1, 5*). La première fois, il fait référence au voyage d'Abram à Béthel, où Abram a construit un autel et a adoré Dieu (*Gen. 13:4*). Ce geste permet à Abram de renouer avec son passé et de restaurer ce

que son voyage en Égypte avait interrompu. Abram revient aux « anciens sentiers » (*Jer. 6:16; Jer. 18:15*). Il se repent.

La deuxième fois que le verbe *halak*, « aller », est utilisé, il fait référence au départ de Lot. Cependant, contrairement au déplacement d'Abram, le « départ » de Lot n'a pas de connotation spirituelle; au contraire, il est associé à sa richesse (*Gen. 13:5*). De plus, non seulement la façon dont ils « vont » est différente, mais aussi la façon dont ils « cohabitent ». Alors qu'Abram relie sa « demeure » à sa relation avec Dieu, Lot ne voit sa « demeure » qu'en relation avec lui-même et ses biens matériels. La difficulté de leur cohabitation (*Gen. 13:6*) n'est pas seulement le résultat de facteurs extérieurs; elle est essentiellement liée aux profondes divergences spirituelles qui existent entre eux. Leurs visions du monde sont irréconciliables (*Gen. 13:7-9*), et les tensions entre eux sont donc inévitables. Bien que le texte biblique fasse état d'une querelle entre les bergers, le différend va au-delà des bergers et concerne des questions spirituelles. Abram comprend alors que la séparation est le seul moyen d'obtenir la paix. Lot prend l'initiative et choisit le territoire des riches plaines. Abram prend ce qui reste: les montagnes de Canaan (*Gen. 13:12*). Contrairement à Lot, qui décide lui-même de lever les yeux et de voir (*Gen 13:10*), Abram ne le fait que sur l'injonction de Dieu (*Gen. 13:14*).

Plus tard, pendant la guerre, lorsque Lot est fait prisonnier à Sodome (avec ses biens), Abram part avec une troupe pour sauver son neveu. À la fin de la campagne, Lot et son peuple sont finalement sauvés. Le roi de Sodome vient à la rencontre d'Abram sur le chemin du retour de la campagne pour le remercier (*Gen. 14:17*).

Ironiquement, Lot, qui était si désireux de contrôler son destin et qui a pris la meilleure partie du pays pour lui-même, est devenu un prisonnier. Abram, par contre, qui a gracieusement et humblement cédé à Lot le droit de choisir en premier, un choix qui lui revenait de droit en tant que parent le plus âgé, est maintenant celui qui prend l'initiative et contrôle le cours des événements. Abram avait compris que la confiance en Dieu et la volonté de perdre ses avantages étaient le meilleur moyen de contrôler son destin et d'assurer le meilleur résultat. La même leçon paradoxale est renforcée par Jésus dans Son sermon sur la montagne (*Marc 8:35*).

Abram et Melchisédek

Ce roi mystérieux semble complètement déplacé dans le contexte du récit. Tout d'abord, Melchisédek est originaire de la ville de Salem, l'ancien nom de Jérusalem, qui n'a pas été impliquée dans la guerre. De plus, le nom *shalem*, « Salem », qui signifie « paix », est en contradiction avec les activités de guerre, qui ont été au centre du récit jusqu'à présent. La justice (*tsedeq*), qui est incluse dans le nom du roi, s'oppose aux évocations de « mal » et de « méchanceté » dans les noms de Béra (« en mal »), roi de Sodome, et de Birscha (« en méchanceté »), roi de Gomorrhe. Melchisédek est appelé « sacrificateur du Dieu Très-Haut ».

C'est la première occurrence dans la Bible du mot « sacrificateur » (*kohen*). Le sacerdoce de Melchisédek est antérieur au sacerdoce lévitique. Le fait qu'Abram utilise le même titre *'el 'elyon* (« Dieu Très-Haut ») pour son Dieu (*Gen. 14:20, LSG*), dans lequel il joint le nom de YHWH au nom « Dieu Très-Haut » (*Gen. 14:22, LSG*), suggère qu'Abram considérait Melchisédek comme un sacrificateur légitime du Dieu Créateur. Bien que Melchisédek ait appartenu à la communauté cananéenne, Dieu l'avait choisi pour être Son représentant parmi le peuple de cette époque. Malgré son origine étrangère, Abram lui donne la dime et il le bénit. En outre, les nombreuses références à Dieu, le repas sacré du pain et du vin, la bénédiction et l'hymne adressés à Dieu confèrent à la figure cananéenne de Melchisédek une signification spirituelle qui va au-delà d'une simple réunion de rois. Il est à noter que les Écritures ultérieures maintiennent cette connotation spirituelle. Le Psaume 110 associe Melchisédek au futur Messie davidique (*Ps. 110:4*), suivi par les auteurs du Nouveau Testament, qui relient le sacerdoce unique de Melchisédek à celui de Jésus (*Heb. 5:5-6:10, Heb. 7*).

Partie III: Application

Lekh Lekha, « Va-t-en ». Trouvez dans la Bible des passages dans lesquels les prophètes appellent le peuple de Dieu à sortir de Babylone. Que signifie cet appel pour le peuple de Dieu aujourd'hui? Comment l'appel de Dieu à Son peuple à « sortir » s'applique-t-il à vous per-

sonnellement en relation avec votre vie sociale? Comment cet appel concerne-t-il l'œuvre de construction du caractère que vous faites chaque jour? Comment cette expression s'applique-t-elle à votre expérience de conversion?

Abram et Lot. Pourquoi Abram a-t-il pu permettre à Lot de choisir en premier? Comment cette attitude s'applique-t-elle à votre relation avec d'autres personnes? Pourquoi la perspective d'avenir d'Abram est-elle supérieure à la pensée du présent de Lot? Quels principes et quelles leçons cette histoire vous enseigne-t-elle sur la manière dont les affaires doivent être menées? Pourquoi, en fin de compte, le crime et la tromperie ne sont-ils pas payants?

Abram et Melchisédek. Quelles leçons sur la signification spirituelle de la dime pouvez-vous tirer d'Abram, qui donne sa dime au roi Melchisédek, un Cananéen et prêtre de Dieu? Pourquoi la décision d'Abram de donner la dime de tout ce qu'il rapporte de la bataille est-elle liée à sa foi au Créateur et en son Sauveur (*Gen 14:19, 20*)? Comment une telle confession de foi au Créateur s'applique-t-elle aux possessions matérielles dans votre vie?
